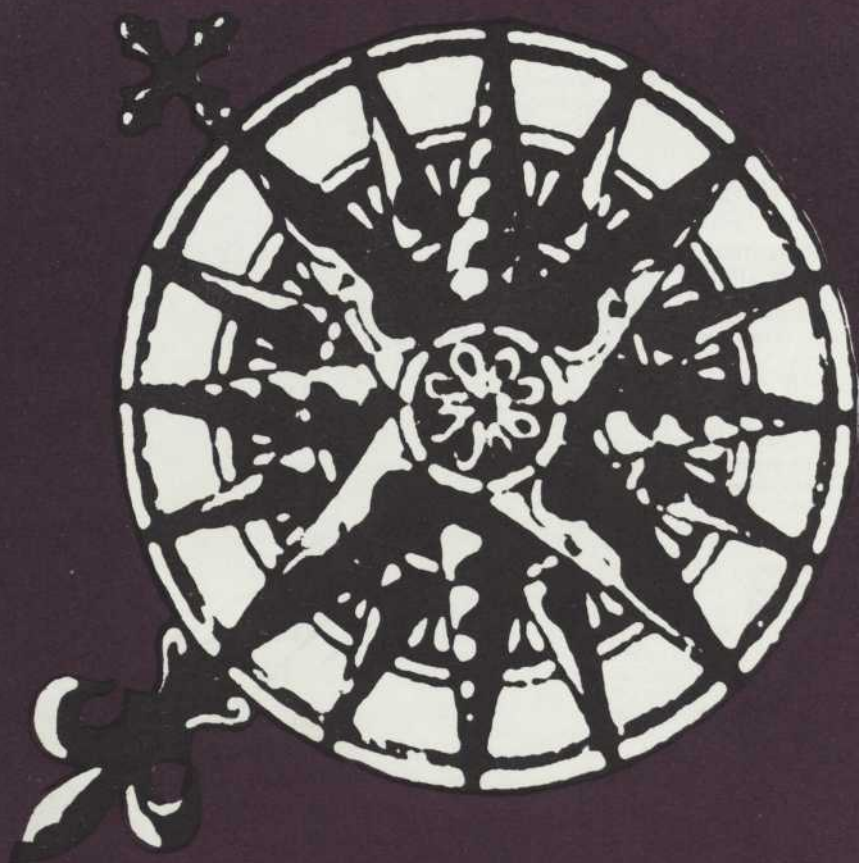


tnm

CLAUDEL

LE SOULIER DE SATIN



La Fondation du Théâtre du Nouveau Monde
est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada,
le Ministère des Affaires Culturelles
de la Province de Québec et le Conseil des Arts
de la région Métropolitaine de Montréal.
Le TNM est membre du Centre du Théâtre canadien
(Institut international du Théâtre, U.N.E.S.C.O.)

BUREAU DES GOUVERNEURS

M. JACQUES BRILLIANT
M. MARCEL H. CARON, C.A.
M. ROLAND CHAGNON, C.A.
ME CLAUDE DUCHARME, C.R.
DR. PIERRE GENDRON
M. BERNARD LANGEVIN
M. AURÉLIEN NOËL, C.A.
ME NEIL PHILLIPS
M. CLÉMENT PRIMEAU, C.A.
ME GUY ROBERGE, C.R.
M. FRIDOLIN SIMARD

CONSEIL D'ADMINISTRATION

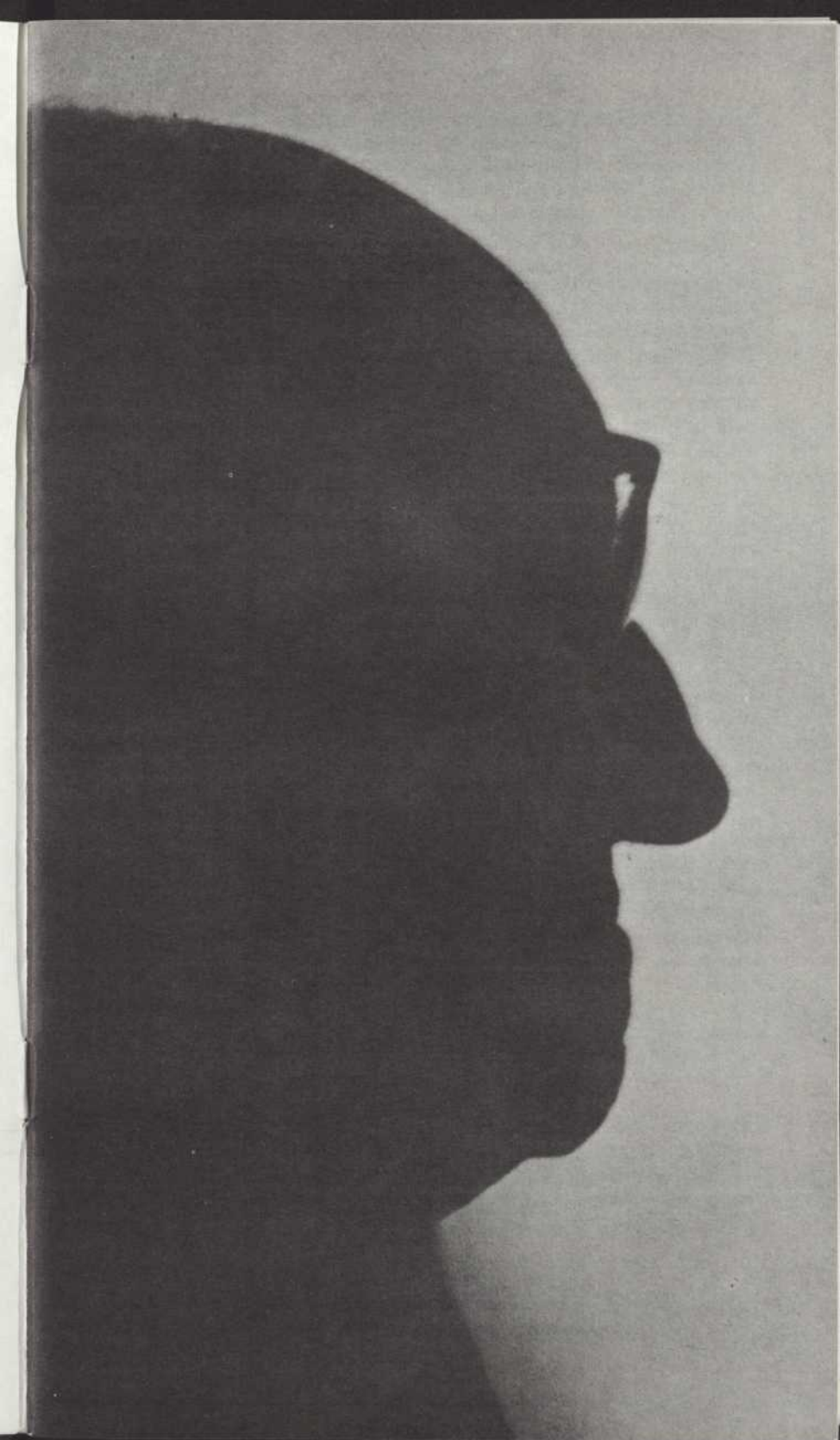
ME MARCEL PICHÉ, C.R., président
M. ANDRÉ GASCON, vice-président
ME CLAUDE VALLERAND, secrétaire
M. EMILE CAQUETTE, directeur
M. BERNARD LANGEVIN, directeur
M. ROLAND CHAGNON, directeur
M. DIETER STINNES, directeur
M. CLAUDE DUCHARME, directeur

DIRECTION ARTISTIQUE

JEAN-LOUIS ROUX, directeur artistique
ALBERT MILLAIRE, directeur artistique adjoint
GABRIEL CHARPENTIER, directeur musical
GAËTAN LABRÈCHE, directeur artistique délégué auprès
des JEUNES COMÉDIENS DU T.N.M.

ADMINISTRATION

LUCIEN ALLEN, administrateur
GILLES ROCHETTE, secrétaire
PIERRE HÉBERT, gérant
CHRISTOPHER BANKS, gérant des JEUNES COMÉDIENS DU T.N.M.
LUCILE RIOUX, secrétaire administrative
ANTOINETTE VERVILLE, théâtre
DENISE VIDAL, secrétaire
THÉODORE LAJOIE, comptable
RONALD GENDREAU, commis
RENALD SAVOIE, relations publiques
ROLAND GIGUÈRE, graphiste
DENISE BOUCHER, publicité
ANDRÉ LE COZ, photographe
LYDIA RANDOLPH, costumes
NORMAND CHOQUETTE, régie
YVON LELIÈVRE, régie
JEAN-PIERRE CARTIER, régie
GÉRALD LEMAY, régie
LOUIS ALARIE, ateliers



claudel Paul-Louis-Charles-Marie Claudel est né le 6 août 1868 à Villeneuve-sur-Fère-en-Tardenois, petit village de 300 habitants du département de l'Aisne. Son père, Louis-Prosper Claudel, était conservateur des hypothèques; sa mère, Louise Cerveaux, originaire de Villeneuve, était la nièce du curé de la paroisse, celui-là même qui baptisa Paul Claudel et ajouta à ses prénoms celui de Marie, dont le poète resta fier comme d'un don. Il avait deux sœurs, dont l'aînée, Camille, élève de Rodin, avait une prédisposition remarquable à la statuaire.

L'instruction de Paul Claudel fut d'abord confiée à un professeur libre puis à des collèges laïcs de diverses résidences provinciales où le hasard administratif conduisait le père de famille. A 14 ans, il fut inscrit comme interne, au lycée Louis-le-Grand, à Paris; et c'est là que, d'après le témoignage de Claudel lui-même, il fut couronné des mains de Renan, en 1883. C'est à cette même époque que Claudel écrit sa première œuvre (il a 14 ou 15 ans), qui est une œuvre dramatique: *L'Endormie*.

écrivain Jusqu'à 18 ans, Claudel continua à étudier et à écrire, plein de l'idée que le monde était "fort triste et ennuyeux". Puis, en 1886, c'est le choc de Rimbaud: *Les Illuminations*, *Une Saison en Enfer*; la découverte d'une "impression vivante et presque physique du surnaturel". Noël 1886: assistant aux Vêpres à Notre-Dame de Paris, "debout dans la foule près du second pilier à l'entrée du chœur, à droite du côté de la sacristie", il reçut le coup de foudre de la foi. "En un instant mon cœur fut touché et je crus". Après quatre ans de résistance, il céda, épuisé dans une lutte vaine, et fit la seconde communion de sa vie "en ce même jour de Noël, le 25 décembre 1890, à Notre-Dame".

La même année, il avait été reçu premier au grand concours des Affaires Etrangères. Et dès 1893, il est nommé Consul à New-York et à Boston. Ce sera le commencement d'un long périple qui, jusqu'en 1935, le mènera successivement en Chine, à Shangai, à Foutchéou, à Hankéou, au Japon, à Prague, à Francfort-sur-le-Mein, à Hambourg, à Rome, au Brésil, à Copenhague, à Washington puis à Bruxelles. Plus de quarante ans d'une carrière pendant laquelle Claudel fait valoir ses dons de diplomate et d'homme d'affaires en les mettant au service de son pays. Carrière qui ne

manque pas d'imprévus: par exemple, en 1923, lors du grand tremblement de terre de Tokyo, Claudel perdit un grand nombre de manuscrits, dont la *Troisième Journée du Soulier de Satin* et on le crut lui-même, pendant un certain temps, disparu dans le séisme.

diplomate

Cette catastrophe eut ceci de bénéfique qu'elle contribua à attirer l'attention de quelques-uns, et non des moindres, sur l'œuvre littéraire de l'Ambassadeur de France. Car, pendant tout le temps de sa carrière diplomatique, Claudel continua d'écrire, consacrant la première heure de sa journée à son travail poétique. En 1935, il était ainsi l'auteur d'une œuvre considérable — une des plus considérables sûrement des auteurs contemporains — dont les titres les plus connus sont: *Connaissance de l'Est, Tête d'Or, La Ville, Traité de la Co-Naissance du monde et de soi-même, Partage de Midi, Positions et Propositions, L'Otage, L'annonce faite à Marie, Le Père humilié, Le Soulier de Satin, L'Oiseau noir dans le Soleil levant, Conversations dans le Loir-et-Cher, etc...*

académicien

C'est à cette époque que Claudel se présenta à l'Académie française. Mais, comme longtemps avant on lui avait préféré une nommée Judith Gautier pour succéder à Jules Renard à l'Académie Goncourt, les Immortels, menés par une solide arrière-garde (Pierre Benoît, Georges Leconte et Abel Hermant), lui préférèrent Claude Farrère (!) pour prendre le siège de Louis Barthou. L'Académie devait attendre le 4 avril 1946 pour procéder à la réparation de ce geste. L'élection de Claudel au fauteuil de son ami Louis Gillet fut assurée, ce jour-là, par 24 voix et un bulletin blanc sur les 25 votants.

Jusqu'à sa mort, qui survint au début de l'année 1955, Claudel vécut, retiré dans son château de Brangues, près de Lyon.

Sa mort fut presque un commentaire de sa vie. Assis à sa table de travail, un livre sur Rimbaud dans les mains, le vieux poète, en règle avec son Créateur, répondit à ceux qui voulaient lui apporter un secours spirituel: "Laissez-moi mourir en paix"!

Louis Perche sur Paul Claudel, dans la collection *Poète d'Aujourd'hui* (éditions Pierre Seghers), et de la revue *Théâtre de France* (Tomes II et V).

andré gide

Il est intéressant de lire le portrait que Gide faisait de Claudel à l'époque où ils avaient tous deux atteint environ la moitié des années de leur vie. Dans le *Journal* de Gide en date du 1er décembre 1905:

"Chez Fontaine. Paul Claudel est là que je n'ai pas revu depuis trois ans. Jeune, il avait l'air d'un clou; il a l'air maintenant d'un marteau-pilon. Front très peu haut, mais assez large; visage sans nuances, comme taillé au couteau; cou de taureau continué tout droit par la tête, où l'on sent que la passion monte congestionner aussitôt le cerveau. Oui, je crois que c'est là l'impression qui domine: la tête fait corps avec le tronc. (...) Il me fait l'effet d'un cyclone figé. Quand il parle on dirait que quelque chose en lui se déclanche; il procède par affirmations brusques et garde le ton de l'hostilité même quand on est de son avis."

Le 5 décembre, Gide revoit Claudel et il note: "... le visage encore plus carré qu'avant-hier; la parole à la fois imagée et précise; la voix saccadée, brève et autoritaire." "Sa conversation très vivante et riche, n'improvise rien, on le sent. Il récite des vérités qu'il a patiemment élaborées. Mais pourtant il sait plaisanter et, si seulement il s'abandonnait un peu plus à l'instant, ne serait pas sans charme. Je cherche ce qui manque, pourtant, à cette parole... un peu d'humaine tendresse?... Non; même pas; il a bien mieux. C'est, je pense, la voix la plus *saisissante* que j'aie encore entendue. Non, il ne séduit pas; il ne veut pas séduire; il convainc — ou impose."

20 ans plus tard, le 14 mai 1925 c'est la dernière rencontre Gide-Claudel. Gide note dans son *Journal*:

"Il est énorme et court; on dirait Ubu. Nous nous asseyons dans deux fauteuils. Il remplit le sien. Devant Claudel je n'ai senti que de mes manques; il me domine; il me surplombe; il a plus de base et de surface, plus de santé, d'argent, de génie, de puissance, d'enfants, de foi, etc... que moi. Je ne songe qu'à filer doux."



par Vallotton.



par Jean Oberlé.

rené lalou

De ce théâtre épique en faveur duquel il avait toujours milité, Paul Claudel donna la plus grandiose illustration, en 1929, avec *Le Soulier de Satin* « ou: le Pire n'est pas toujours Sûr, action espagnole en quatre journées ». Plus qu'à Shakespeare, il s'apparente à Lope de Vega et Calderon dans cette oeuvre dont l'action se situe à une époque légendaire, synthèse du XVI^e siècle finissant et du XVII^e à son début. Faut-il parler de romantisme, comme André Billy, comparant *Le Soulier de Satin* au *Cromwell* de Hugo? Oui, à la condition d'observer que Claudel déteste le romantisme historique et qu'il brasse les événements avec un superbe mépris de leur vérité littéraire. Disons-nous avec Marcel Brion que, grâce au *Soulier de Satin*, notre littérature « possède enfin le grand drame baroque qui lui faisait défaut »? Oui, encore, mais sans oublier que le recul de trois siècles offrait à Claudel une sorte de belvédère d'où les paysages s'ordonnent. Par la multiplicité de ses aspects, par ses contrastes violents, sa truculence et ses paroxysmes, *Le Soulier de Satin* évoque l'esprit indomptable qui, en cette aube des temps modernes créa les modes d'expression qu'allaient utiliser tour à tour les baroques et les romantiques.

Ainsi que le dit l'Annoncier, « la scène de ce drame est le monde ». Successeur de Christophe Colomb, chargé comme lui de travailler « à la réunion de la terre », Don Rodrigue, au terme de toutes ses épreuves, ne les jugera point vaines: il n'a jamais souhaité d'être « l'homme du particulier »; le bienfait qu'il apporte aux humains, c'est de leur « élargir la terre ». Et la tragédie intime, au centre de l'immense panorama, comporte la même leçon. Le drame du sacrifice amoureux qui se joue entre Prouhèze et Rodrigue est fondé sur le culte de l'héroïsme, un héroïsme désespérément contagieux. Dans cette atmosphère le besoin d'évasion ne naît point d'un caprice individuel. Tels Méssa et Ysé dans *Partage de Midi*, Prouhèze et Rodrigue obéissent au grand principe claudélien: « il n'y a rien pour quoi l'homme soit moins fait que le bonheur et dont il se lasse aussi vite ». Dès le prologue, un Père Jésuite martyrisé nous avertit qu'il est là

« pour traduire dans le Ciel » ce que son fils spirituel « essayera de dire misérablement sur la terre ». Au ciel, Don Rodrigue retrouvera, selon la promesse de l'Ange, « une Prouhèze pour toujours que ne détruit pas la mort ». Ainsi, dans l'oeuvre la plus audacieusement « planétaire » de Claudel, au drame de l'émigration sur l'océan s'associe constamment le drame de l'émigration vers le paradis.



par Jean Charlot.

georges pillement

Le Soulier de Satin, sa dernière oeuvre, n'a pas été écrite en vue des conditions techniques d'une représentation. Claudel rêvait sans doute qu'il serait joué un jour, mais sans renoncer à accumuler toutes les difficultés de mise en scène.

L'oeuvre était pourtant jouable, son succès l'a prouvé, à condition de pratiquer quelques coupures qui, non seulement ne retirèrent rien à l'action, mais la rendirent plus vivante et plus intense. Et s'il n'est resté de la dernière journée que la scène finale, celle-ci n'en acquiert que plus de force et de grandeur.

La pièce, telle qu'elle a été jouée, malgré quelques scories, est d'une indiscutable beauté et d'une grande puissance d'émotion. Tous ces monologues qui, à la lecture, paraissent parfois emphatiques et empoulés revêtent une éclatante et pathétique beauté. Cette longue et douloureuse passion de deux êtres qui se cherchent et se fuient à travers le monde pour se retrouver au sein de Dieu est empreinte d'une extraordinaire grandeur. Car cette fois encore, il s'agit d'un drame où le sentiment religieux est le principal ressort.

Le Soulier de Satin donne, s'il en était besoin, la preuve que Claudel est, sinon le plus grand dramaturge de notre temps, du moins celui qui aura donné sur la scène au sentiment religieux son expression la plus haute, la plus convaincante et la plus véridique.

Paris, le 23 décembre 1966

Lettre de
J.-L. Barrault
au TNM

Chers Amis,

Permettez-moi de vous adresser mes voeux les plus sincères et les plus chaleureux pour votre réalisation prochaine du Soulier de Satin.

Paul Claudel aujourd'hui fait partie de l'édifice international du Théâtre. Il y tient une place privilégiée et désormais il appartient à tous. Plus nous serons nombreux à le servir, plus nous en ressentirons de la joie; et je sais que parmi ceux qui sont à même de le comprendre, vous êtes vous-mêmes en bonne place.

Pour mon humble part, ayant eu le destin heureux d'aider Paul Claudel "à mettre au monde" quelques-uns de ses chefs-d'oeuvre, je garde de mon Maître un souvenir profond, filial, j'oserai dire même charnel, et je me réjouis toujours quand je vois des amis qui le servent bien.

Amis, vous et nous le sommes depuis plus de quinze ans. Lors de notre première visite à Montréal, les comédiens du Nouveau Monde et ceux de notre Compagnie se sont immédiatement reconnus. A cette époque, je me rappelle, vous jouiez entre autres Molière, nous n'avions pas besoin du Grand Patron pour nous aimer, mais j'ai l'impression que sous sa puissance notre entente mutuelle a été encore plus rapide.

Cette année, nous allons revenir pour la quatrième fois à Montréal, nous allons encore nous rencontrer et je suis sûr que nous allons nous retrouver encore plus liés les uns aux autres, cette fois avec la protection de Paul Claudel. Servir un grand Poète, c'est s'ouvrir à lui comme un livre. C'est autour de lui que les affinités secrètes se forment. En nous donnant à lui, nous nous associons les uns aux autres.

Je suis sûr que votre réalisation sera magnifique, que vous en surmonterez toute la difficulté, car comme dit don Rodrigue "celui qui a un bras vigoureux et qui respire à pleine poitrine l'air de Dieu, il n'y a pas de danger qu'il enfonce".

Croyez à ma toute sincère affection.

JL Barrault



LE SOULIER DE SATIN

(version intégrale)¹

préface de Claudel

... Comme après tout il n'y a pas impossibilité complète que la pièce soit jouée un jour ou l'autre, d'ici dix ou vingt ans totalement ou en partie, autant commencer par ces quelques directions scéniques. Il est essentiel que les tableaux se suivent sans la moindre interruption. Dans le fond la toile la plus négligemment barbouillée, ou aucune, suffit. Les machinistes feront les quelques aménagements nécessaires sous les yeux mêmes du public pendant que l'action suit son cours. Au besoin rien n'empêchera les artistes de donner un coup de main. Les acteurs de chaque scène apparaîtront avant que ceux de la scène précédente aient fini de parler et se livreront aussitôt entre eux à leur petit travail préparatoire. Les indications de scène, quand on y pensera et que cela ne gênera pas le mouvement seront ou bien affichées ou lues par le régisseur ou les acteurs eux-mêmes qui tireront

de leur poche ou se passeront de l'un à l'autre les papiers nécessaires. S'ils se trompent, ça ne fait rien. Un bout de corde qui pend, une toile de fond mal tirée et laissant apparaître un mur blanc devant lequel passe et repasse le personnel sera du meilleur effet. Il faut que tout ait l'air provisoire, en marche, bâclé, incohérent, improvisé dans l'enthousiasme! Avec des réussites, si possible, de temps en temps, car même dans le désordre il faut éviter la monotonie.

L'ordre est le plaisir de la raison; mais le désordre est le délice de l'imagination.

Je suppose que ma pièce soit jouée par exemple un jour de Mardi-Gras à quatre heures de l'après-midi. Je rêve une grande salle chauffée par un spectacle précédent, que le public envahit et que remplissent les conversations. Par les portes battantes on entend le tapage sourd d'un orchestre bien nourri qui fonctionne dans le foyer. Un autre petit orchestre nasillard dans la salle s'amuse à imiter les bruits du public en les conduisant et en leur donnant peu à peu une espèce de rythme et de figure.

Apparaît sur le proscenium devant le rideau baissé L'ANNONCIER. C'est un solide gaillard barbu et qui a emprunté aux plus attendus Velasquez ce feutre à plumes, cette canne sous son bras et ce ceinturon qu'il arrive péniblement à boutonner. Il essaye de parler, mais chaque fois qu'il ouvre la bouche et pendant que le public se livre à un énorme tumulte préparatoire, il est interrompu par un coup de cymbale, une clochette niaise, un trille strident du fifre, une réflexion narquoise du basson, une espièglerie d'ocarina, un rot de saxophone. Peu à peu tout se tasse, le silence se fait. On n'entend plus que la grosse caisse qui fait patiemment *poum poum poum*, pareille au doigt résigné de Madame Bartet battant la table en cadence pendant qu'elle subit les reproches de Monsieur le Comte. Au-dessous roulement *pianissimo* de tambour avec des *forte* de temps en temps, jusqu'à ce que le public ait fait à peu près silence.

L'ANNONCIER, un papier à la main, tapant fortement le sol avec sa canne, annonce:

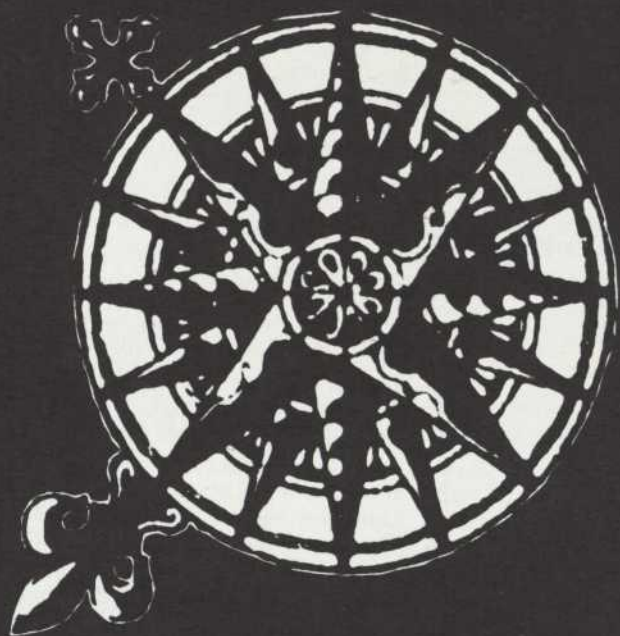
LE SOULIER DE SATIN

ou

LE PIRE N'EST PAS TOUJOURS SÛR

Action espagnole en quatre journées

¹La version intégrale du *Soulier de Satin* a été publiée en deux volumes en 1930; la version scénique que joue ce soir le TNM paraît en 1944.



Dans le cadre des fêtes du centenaire du Gesù, le Théâtre du Nouveau Monde a accepté de présenter LE SOULIER DE SATIN de Paul Claudel. On se souviendra que c'est dans cette même salle du Gesù que le TNM faisait ses débuts en public, le 9 octobre 1951, avec L'AVARE de Molière.

LE SOULIER DE SATIN

action espagnole de Paul Claudel

version pour la scène en collaboration avec Jean-Louis Barrault

mise en scène: Jean-Louis Roux
décor: Jean-Louis Garceau
costumes: François Barbeau, assisté de
Lydia Randolph
musique: Gabriel Charpentier
éclairage: Yves Dallaire
combats: Robert Desjarlais
mouvements: Jeff Henry

distribution par ordre d'entrée en scène:

L'Annoncier	Louis Aubert
Le Père Jésuite	Victor Désy
Don Pelage	François Rozet
Don Balthazar	Henri Norbert
Dona Prouhèze	Monique Miller
Don Camille	Léo Iliail
Don Luis	Jean Doyon
Dona Isabel	Monique Mercure
Le Chancelier	Lionel Villeneuve
Le Roi d'Espagne	Jacques Galipeau
Don Rodrigue	Albert Millaire
Le Serviteur chinois	Roland Ganamet
Le Sergent napolitain	Guy L'Ecuyer
La Négresse Jobarbara	Marie-Josée Azur
Dona Musique	Louise Marleau
Don Fernand	Roger Garceau
L'Ange Gardien	Michèle Magny
L'Alfèrès	Dominique Briand
Dona Honoria	Huguette Oligny
Voix de Saint-Jacques	Jean-Louis Roux
Le Capitaine	Lionel Villeneuve
Le Vice-Roi de Naples	Julien Genay
La Lune	Thomas Donohue
Don Ramire	Jean-Louis Paris
La Logeuse	Isabelle Claude
Almagaro	Jean Doyon
Une Servante musulmane	Antoinette Giroux
Don Rodillard	Victor Désy
Le 2e Capitaine	Jérôme Tiberghien
Dona Sept-Épées	Nicole Lépine
Le 1er Soldat	Jean Richard
Le 2e Soldat	Marc Cottel
Frère Léon	Guy L'Ecuyer
La Soeur glaneuse	Antoinette Giroux
La 2e Religieuse	Isabelle Claude
Voix de soprano	Sylvia Saurette
Voix de baryton	Roland Richard

serveurs, seigneurs, soldats et marins:

Serge Allaire, Dominique Briand, Serge Cloutier, Marc Cottel, Thomas Donohue, Roger Duchesnes, Edmond Grignon, Armand Labelle, Jean Leclerc, Robert Maurac, Roger Michael, Jean-Louis Paris, Jean Perraud, Jean Richard, Claude Sylvestre, Guy Thauvette, Jérôme Tiberghien.

deux entr'actes de 12 minutes exactement

l'importance du spectacle nous astreint à une ponctualité rigoureuse

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Directeur de scène:	Normand Choquette
Régisseurs:	Jean-Pierre Cartier Gérald Lemay
Son:	Michel de Passillé
Chef-machiniste:	Léo Poulin
Éclairagistes:	Cecil Hornstein Gatien Payette
Habilleuses:	Adrienne Filiatrault Thérèse Deneault Laurette Hébert Clémence Alarie
Confection des costumes masculins à l'Atelier du TNM par: Erika Heffer et Jay E. Mansfield-Askew assistés de:	Bea Babensee Hans Bouma Kate Craig Werner Kulovits
Confection des costumes féminins:	Michèle Nagy
Maquillage:	Guy Juneau Jacques Lafleur
Peinture des décors:	Claude Vaillancourt Hubert Poirier
Accessoires:	Claude Gagnon-Choquette Serge Lemonde Jean-Pierre Roy Ginette Bouchard
Construction des décors et des meubles:	Ateliers Lucien Gagnon
Tapissier:	Eugène Chabot
Les enregistrements sonores furent réalisés à l'église Queen Mary United Church.	
Technicien du son:	Michel de Passillé
Montage sonore:	Raymond Beaugrand Champagne assisté d'Emmanuel Charpentier
Assistante:	Pierrette Crevier
Pianiste-répétitrice:	Ursula Clutterbuck
Musique instrumentale interprétée par le compositeur Orgue Beckerath, piano Steinway, clavecin Schutze.	

CALENDRIER DES SPECTACLES

LE MOUVEMENT CONTEMPORAIN (521-6666)

García Lorca. En alternance:
"LA MAISON DE BERNARDA", "YERMA"
Du 27 janvier au 2 avril.

LA COMÉDIE CANADIENNE (861-3338)

Claude Léveillé, du 24 janvier au 5 février.
Barbara, du 19 janvier au 22 janvier.

LE RIDEAU VERT (844-1793)

"ENCORE 5 MINUTES" Françoise Lauranger,
Du 15 janvier au 14 février.

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE (866-5957)

"Les Caprices de Marianne", Musset
Du 14 février au 18 mars.



L'ANNONCIER

dessin de costume par François Barbeau

notules/tnm

● Le TNM rentre de tournée. Il a présenté dans dix-sept villes du Québec "LE TEMPS SAUVAGE" de Anne Hébert, une création canadienne. Le succès de cette importante tournée est complet: 17 villes visitées; 23 représentations. Sur une assistance possible de 18,882 personnes, 14,803 ont vu la pièce, soit un pourcentage de 73.1%.

Succès auprès du public, succès auprès de la critique à quelques exceptions près.

De Chicoutimi et Rimouski à Ottawa et Rouyn, les principaux centres ont été visités par les comédiens du TNM au cours de cette tournée.

Devant le succès remporté et à la suite des demandes parvenues à la direction du TNM, l'oeuvre de Anne Hébert sera reprise en tournée le printemps prochain. Présentement les administrateurs du TNM étudient les offres faites par les groupes intéressés qui n'ont pas eu l'avantage de voir LE TEMPS SAUVAGE qu'Albert Millaire avait mis en scène.

● Le TNM participera conjointement avec l'Odéon-Théâtre de France (de Jean-Louis Barrault) à l'inauguration du nouveau Théâtre Maisonneuve (1,300 sièges) de la Place des Arts, en fin d'avril.

A cette occasion les comédiens de l'Odéon-Théâtre de France et ceux du TNM donneront des lectures dramatisées de textes de Saint-Exupéry, dont l'ouvrage "Terre des Hommes" est à l'origine du thème de l'Expo 67.

● Dans le cadre des Fêtes du Centenaire de la Confédération canadienne, le Festival Canada a invité le TNM à présenter un grand spectacle. Le TNM a choisi de présenter "LE BOURGEOIS GENTILHOMME" de Molière, mis en scène par Jean Gascon. Robert Prévost signera les costumes et décors; la musique sera de Gabriel Charpentier; la chorégraphie de Alan Lund.

Du 1er au 15 avril, le TNM fera une tournée des principaux centres du Québec; du 15 au 27 mai, il y aura représentations au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, dans le cadre des spectacles d'Expo 67; du 1er au 15 octobre, le TNM effectuera une tournée de l'Ontario et des provinces de l'Ouest.

● La fondation du Théâtre du Nouveau Monde annonce la nomination de Gaétan Labrèche au poste de directeur artistique délégué auprès de la nouvelle compagnie des Jeunes Comédiens du TNM.

Monsieur Labrèche, un comédien et homme de théâtre avantageusement connu, s'est déjà mis à la tâche. Le 20 février prochain, les Jeunes

Comédiens du TNM entreprendront une tournée transcanadienne avec un spectacle de Garcia Lorca: "Les Amours de Don Perlimplin avec Belise en son jardin" et "Le Guignol au gourdin".

Cette tournée a été rendue possible grâce à une subvention du Conseil des Arts du Canada. M. Christopher Banks, autrefois du Crest Theatre de Toronto, apporte sa collaboration à l'organisation de ce périple de huit semaines qui conduira les Jeunes Comédiens du TNM de Québec à Vancouver.

Le Centre national des arts d'Ottawa a aussi collaboré étroitement à cette réalisation en organisant la tournée des provinces de l'Ouest. Le noyau de cette nouvelle compagnie est formé de jeunes comédiens récemment sortis de l'Ecole Nationale de Théâtre.

● Notre ancien directeur artistique Jean Gascon reçoit une fois encore un hommage à son talent et à l'oeuvre accomplie dans le domaine théâtral au Canada. L'Université Bishop de Lennoxville (après l'Université McGill, l'an dernier) vient de lui décerner un doctorat honorifique. A l'occasion de l'inauguration du nouveau théâtre de Bishop, on a voulu "honorer Jean Gascon, l'une des âmes dirigeantes du Théâtre du Nouveau Monde qui fut récemment nommé directeur artistique du Festival de Stratford. Sa contribution à la cause du théâtre est des plus importantes" rappelle l'Université anglophone de Sherbrooke.

● Notre excellent collaborateur et ami Roland Giguère ne cesse d'accumuler les honneurs. Son travail graphique chez nous est justement apprécié. Mais Giguère est aussi peintre (il exposait ses toiles cet automne au Musée d'Art Contemporain) et poète (le printemps dernier il publiait aux Editions de l'Hexagone: "L'AGE DE LA PAROLE"). L'oeuvre poétique de Roland Giguère a été particulièrement remarquée cette saison alors qu'il recevait simultanément: "Le Grand Prix littéraire de la Ville de Montréal"; "le Prix littéraire de la province de Québec" (poésie); "le Prix France-Canada". Plus récemment, la revue MacLean inscrivait Roland Giguère à son Palmarès des personnalités qui ont marqué l'année 1966. Le TNM n'est pas peu fier de tous ces honneurs et il joint ses félicitations à l'endroit de son si précieux collaborateur.

● Jean-Louis Roux, directeur artistique du TNM vient d'être nommé premier vice-président de la Conférence Canadienne des Arts, un important organisme national qui groupe des représentants de toutes les disciplines artistiques au pays.

à la Comédie Canadienne, du 10 février au 12 mars

ON N'A PAS TUÉ JOE HILL de Barrie Stavis

Joe Hill naquit en Suède. Il émigre en Amérique à l'âge de 23 ans. Il fut citoyen des U.S.A. durant 13 ans, de 1902 à 1915, alors que le 19 novembre de cette même année il était fusillé après avoir été trouvé coupable de meurtre. Mais Joe Hill était un leader syndical et le poète des Travailleurs. Il était l'auteur de nombreux chants révolutionnaires.

Le 10 janvier 1914 un épicier est abattu par deux hommes masqués à Salt Lake City. Trois jours plus tard, on arrête Joe Hill. Les journaux parlent de vengeance, de coup monté. Joe Hill offre une preuve de non-lieu. Son procès est suivi par le monde entier. Pour des milliers de gens sa mort est un assassinat. Un auteur américain Barrie Stavis s'intéressa à l'histoire de Joe Hill. C'est cette importante étape de la vie syndicale américaine qu'il montra dans sa pièce "THE MAN WHO NEVER DIED", dont la première eut lieu à New York, le 21 novembre 1958. Le THEATRE DU NOUVEAU MONDE, avec la collaboration de la Confédération des Syndicats Nationaux et la Fédération des Travailleurs du Québec mettra cette oeuvre à l'affiche à compter du 10 février prochain.

Jean-Louis Roux qui a fait l'adaptation française de la pièce, assurera la mise en scène en plus de jouer Joe Hill. Il sera entouré d'une distribution imposante d'au moins 40 comédiens dont Victor Désy, Yvon Dufour, Ronald France, Roger Garceau, Normand Gélinas, Jacques Godin, Léo Iliail, Jean Lajeunesse, Guy L'Ecuyer, Jean-Marie Lemieux, Albert Millaire, Dyne Mouso, Huguette Oligny, Jean Perraud, Jérôme Tiberghien et de nombreux autres.





NÉE 50 ANS AVANT LA CONFÉDÉRATION

BANQUE DE MONTRÉAL



La Brasserie
MOLSON
du Québec Ltée

Anjou QUÉBEC

LA BOUCHERIE CHARCUTERIE FRANÇAISE DE MONTRÉAL
Epicerie Fine de France
tous les produits importés **OLIDA**

807, Ave. Laurier est, Montréal

Service à domicile tél. 272-4065 — 272-4086



LES CERTIFICATS D'ÉPARGNE AU SERVICE DE VOTRE AVENIR LA COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES LTÉE

1306 est, Ste-Catherine, Montréal

Tél. 526-4901

Fondée en 1903

Langelier
Valiquette

Distributeur exclusif
de pianos japonais
YAMAHA

*Ce piano est accepté par le conservatoire de musique
de la province.*

510 EST, STE-CATHERINE

TÉL.: 845-8111

IMPRIMERIE BOURGET

2684 ROUEN, MONTRÉAL

TÉL.: 526-0226

Ce programme a été réalisé dans nos ateliers.

LA BOÎTE BLEUE DE BIRKS

Depuis quatre
générations
la boîte
bleue de Birks
garantit
la beauté,
la qualité et
la valeur du
cadeau qu'elle
contient.
— plaisir de
recevoir,
joie de posséder
un cadeau
provenant des



JOAILLIERS
BIRKS

*Constant d'abord...
... lui, après.*

842-5071

"ENVOI de FLEURS"

Pour vous obliger de penser à moi,
d'y penser souvent,
d'y penser encore...

"MIMOSA FLEURISTE"

8690 St-Denis DU 8-3251




LANCÔME
fait
plus belle
la beauté



*Une soirée inoubliable
dans un décor pittoresque
du Vieux Montréal
c'est ce que vous offre le*



Salle à manger — Bar

311 est, rue St-Paul, face au marché Bonsecours. Rés.: 866-6254



LES PÂTISSERIES

SES VINS SES FROMAGES



LE Vrai VIN DE FRANCE 100% A MONTRÉAL



LE RENDEZ-VOUS DU GOURMET

**"Le rendez-vous des gourmets"
après le théâtre et
en tout temps**

DANS L'OUEST:

2080, rue de la Montagne
Victor 2-3481

DANS L'EST:

808, rue Ste-Catherine
Victor 2-3485

avec sa nouvelle salle provençale
"Chez Fanny"

CR. 2-3907

5684, AVENUE DU PARC

"Ma Boutique Enrg."

TISSUS TOUS GENRES - IMPORTATIONS

GERMAINE POULIZAC

ANNE SHINNICK

L'ÉCOLE de Madame Jean-Louis AUDET

ADULTES: Phonétique — Diction — Art Dramatique

ENFANTS: Diction — Chant — Danse

Préparation à la scène, à la radio, à la télévision

Studio: 3959, rue ST-HUBERT

LA. 1-6168

Blain, Piché, Bergeron, Godbout & Emery

Avocats et Procureurs

JOSEPH BLAIN, C.R.
JEAN-PAUL BERGERON, C.R.
GEORGES EMERY, C.R.
CLAUDE TELLIER, LL.L.
JACQUES BRIEN, LL.L.
GUY MARCOTTE, LL.L.
PIERRE SAUVÉ, LL.L., M.B.A.
PIERRE TESSIER, LL.L., D.E.S.
PHILIPPE MONTEL, LL.L.

MARCEL PICHÉ, C.R.
MAURICE D. GODBOUT, C.R.
PAUL-E. BLAIN, LL.L.
CLAUDE R. VALLERAND, LL.L.
PHILIPPE L. GUAY, B.C.L.
JEANNE LEMAY-WARREN, LL.L.
MARGUERITE LAMARRE, LL.L.
YVES CAMPEAU, LL.L.

Edifice Marine
1405, rue Peel, Chambre 300
Montréal (2)

TÉLÉPHONE 849-1113

Samson, Bélair, Côté, Lacroix et Associés

Comptables agréés

Maurice Samson, O.B.E., C.A.
Jean Lacroix, C.A.
Dollard Huot, C.A.
Albert Garneau, C.A.
Benoit Sylvain, C.A.
Dennis Bell, C.A.
Raymond Couillard, C.A.
Marcel Ducharme, C.A.
Gilles Lévesque, C.A.
Emile Mallette, C.A.
Emilien Gauthier, C.A.
Bertrand Laroche, C.A.
Jean Favreau, C.A.
Clément Duchesne, C.A.
Yves Beaulieu, C.A.
Robert Blanchette, C.A.
Jacques Trempe, C.A.
Pierre Vermette, C.A.
Marcel Moreau, C.A.

Paul-E. Bonnier, C.A.
Lucien P. Bélair, C.A.
Lionel Roussin, C.A.
Raymond Fortier, C.A.
Clément Primeau, C.A.
Pierre Lesage, C.A.
Pierre Chouinard, C.A.
Gilles Trahan, C.A.
Marcel Mercier, C.A.
Pierre David, C.A.
Robert Gariépy, C.A.
Marthe Gauthier, C.A.
Jean-Guy Judd, C.A.
Pierre Pharand, C.A.
Paul A. Michaud, C.A.
Denis Ménard, C.A.
Roger Joannette, C.A.
Jean Faucher, C.A.
Gilles Beauvais, C.A.

Léon Côté, C.A.
Hensley Bourgouin, C.A.
Percy Auger, C.A.
Marcel Imbleau, C.A.
Vianney Forget, C.A.
Pierre Barry, C.A.
Adrien Côté, C.A.
Jean-Paul Boyer, C.A.
Réal Auger, C.A.
Jean-Paul Barbeau, C.A.
Jacques Miller, C.A.
Roland Truchon, C.A.
Jean Pilon, C.A.
Roland Lévesque, C.A.
Louis Lavigne, C.A.
Jean M. Allard, C.A.
André Lesage, C.A.
Gérard Mongeau, C.A.
Paul Gonthier, C.A.

MONTRÉAL - QUÉBEC - RIMOUSKI

360, rue Saint-Jacques, Montréal

842-4691

PROTON 1967.01.07 X

CLAUDEL LE SOULIER DE SATIN

RESUME OF THE PLAY

THE SATIN SLIPPER is Claudel's greatest play as it sums up most of his dramatic and poetic themes. Claudel is intentionally taking great liberty with time and space. The play is both a drama of personal destiny and an evocation of a period in world history: the Renaissance. It covers many years and is laid in many lands ranging from Prague to Panama as well as on board ship in the Mediterranean and Mid-Atlantic, and is built upon a constant intervention of Providence in the plans of man. It can compare in intensity with dramas created in the Elizabethan era or in the period of the great Spanish writers: Lope de Vega, Calderon. It is the drama of Christianity whose real stage is the world moved by Grace and its powerful lyricism reaches the dignity of an hymn.

LE SOULIER DE SATIN (1919-1924) translated in English in 1931 under the title of THE SATIN SLIPPER or "The Worse is not the Surest" has been played for the first time in 1943 at the Comédie-Française by the theatrical company of Jean-Louis Barrault and Madeleine Renaud.

It is a drama in three days and an epilogue by Paul Claudel; the action is the late sixteenth century and the play is an evocation of the Renaissance, a period in the world history, with Spain and Spanish America as focal points. Spain is the center of Christianity and faces its destiny: to be universal in every way. This universality will be realized when men as well as the whole creation belong to God. That is why the hero, Don Rodrigue, will finally have to abandon his earthly conquests to become a slave despised by men but entirely freed and devoted to God.

Dona Prouheze falls in love with Rodrigue — She knows that this love is absolute and for all time — On the point of leaving Spain she prays before the statue of the Virgin, and places in the hands of the figure one of her satin slippers so that "when she rushes towards evil, she will go limping . . ."

Prouheze goes away and arrives at the castle where Rodrigue has been taken, after having been injured. Dona Prouheze's husband will also arrive, not to punish her nor to force her to follow him, but to propose "a duty equal to her nobility": to keep the Citadel in the company of Don Camille suspected to be a traitor to the King and to the Church. He has already declared his flame to Prouheze.

The King will ask Rodrigue to become Vice-Roy of America and Prouheze herself will beg him to leave. He will accept the order and will understand that true love should not take him away from the world but rather help conquer it.

Don Pelage dies — Don Camille asks Dona Prouheze to renounce the spiritual union between Rodrigue and herself and to marry him. Dona Prouheze will face the possibility of losing Rodrigue to save Camille who is an apostate, having turned to Moslem faith.

It is the drama of the absence between Rodrigue and Prouheze, but their spiritual union will grow stronger in the sacrifice.

In the meantime Rodrigue has received the letter Prouheze wrote him ten years ago out of anguish and threw to the sea. He raises a fleet to go to Mogador. Don Camille, who has become Ochiali, sends Prouheze to meet him; he is willing to sacrifice her as long as the city is spared. She tries to get from Don Camille the total renouncement that she has obtained from herself. "Abandon everything — Throw everything away from you . . . Give everything in order to receive everything . . ."

Don Rodrigue will accept to look after Dona Sept-Epées born to Prouheze and Camille and he will let Prouheze go to death.

Being a new man, Rodrigue can now proclaim his mission: "I have come to spread civilization . . ."

Abandoned by the King and sold as a slave to soldiers, he finally becomes a servant to nuns of the Order of St. Therese.

He will reach the total union with God.